

20 Septembre 2011 - Actualités / Interview

Marie-Amélie Le Fur : « Je ne cours pas après la reconnaissance »



A seulement 22 ans, Marie-Amélie Le Fur est déjà une ancienne de l'équipe de France handisport. Après une première sélection en 2006, elle n'a plus quitté le maillot tricolore depuis et se voit bien courir jusqu'aux Jeux de 2016 à Rio de Janeiro. Sacrée double championne du monde sur 100 et 200 mètres en début d'année en Nouvelle-Zélande, elle entame tranquillement sa préparation en vue du rendez-vous paralympique de Londres l'année prochaine, partageant son temps entre Blois, où sa famille réside, et Montpellier, où elle est étudiante en Fac de sport. Avec son éternel sourire et ce calme qui la caractérise, c'est pourtant la notion de plaisir qui prédomine chez elle.

Athle.com : Quel bilan tirez-vous de votre saison ?

Marie-Amélie Le Fur : J'ai franchi un cap ! Bien sûr, mes deux titres mondiaux sont une très belle satisfaction. Mais je retiens aussi ma régularité à plus de 5 m à la longueur (5,34 m, record du monde non officiel) et tout ce travail de résistance-vitesse à l'entraînement que j'assimile de mieux en mieux. Les bases sont très bonnes et c'est très encourageant pour le futur.

On vous sent motivée comme jamais...

Je prends du plaisir dans tout ce que je fais. Evidemment, quand le travail paye et que l'on se sent toujours en progression, ça aide. Et puis l'échéance des Jeux de Londres l'année prochaine est excitante, il y a un beau challenge à relever. Mais quoi qu'il arrive je me vois bien continuer jusqu'en 2016.

Comment allez-vous organiser votre emploi du temps ?

Je m'entraîne neuf fois par semaine à Montpellier dans le groupe de Bertrand Valcin, qui applique la programmation de l'entraîneur de mes débuts, Cyrille Nivault, qui est lui à Blois. Ca se passe comme cela depuis un an et ça marche bien. Alors, on continue.



Lors des derniers France Elite à Albi, vous avez participé à un 100m handisport de démonstration. Vos impressions ?

J'y ai vu deux intérêts. Le premier, c'est que c'était le moyen de participer à une compétition, ce qui est toujours bon à prendre. Et puis, mettre en avant l'athlé handisport est toujours positif. Je pense que cette course a fait connaître notre discipline à pas mal de spectateurs. Enfin, courir au milieu des valides, c'est également le moyen de connaître un peu mieux tout le monde. C'est plutôt sympa.

Que vous a inspiré la présence d'Oscar Pistorius aux Mondiaux de Daegu ?

C'est bien pour lui et pour l'handisport. Mais j'ai peur que cela puisse amener à certaines dérives. Pourquoi ne pas envisager de mettre des ressorts sous les semelles des valides par exemple ? C'est un peu comme les combinaisons en natation, qui ont créé la confusion dans les performances alors qu'au départ, elles ne devaient être qu'un simple progrès technique. Encore une fois, son investissement et ses performances sont tout à son honneur. Mais cela reste un défi individuel. Je ne me reconnais pas en lui. Même si j'ai envie de faire connaître mon sport -ma participation aux France Elite d'Albi va d'ailleurs dans ce sens- je ne cours pas après ce type de reconnaissance.

Vous voir ailleurs que dans les colonnes sportives, cela vous tente ?

Je n'y ai jamais vraiment pensé. C'est vrai que prendre de jolies photos artistiques pour montrer un autre visage de l'handisport pourrait me tenter. Montrer que l'on peut être handicapée et sportive sans renier sa féminité, ce sont des valeurs auxquelles j'adhère. Alors me mettre en avant de cette façon, pourquoi pas ? Mais on ne me l'a jamais proposé. Par contre, je fais des interventions en milieu scolaire et je tente d'être un des porte-paroles du milieu handisport.

Que peut-on vous souhaiter pour les mois qui viennent ?

De prendre du plaisir encore et toujours. C'est de cette manière que les médailles viendront.

Propos recueillis par Renaud Goude pour athle.com